“ Nous n'avons pas à examiner, dit à ce sujet la *Tribune médicale*, l'opportunité de la mesure ordonnée par M. le Directeur général, au point de vue administratif et budgétaire; mais il est impossible de ne pas s'associer à la surprise généralement causée par cette singulière affirmation que la bière n'est ni un aliment ni un médicament. Il était bien facile à l'honorable Directeur, qui n'est pas obligé d'avoir la science médicale et hygiénique infuse (et il l'a bien prouvé), il lui était facile de se renseigner de première main auprès des lumières médico-chirurgicales qui composent le corps médical des hôpitaux; il a préféré donner spontanément son opinion dénuée—on ne le voit que trop—de toute compétence à ce sujet. Nous ne pouvons que le regretter sincèrement pour lui; car il avait toujours manifesté jusqu'alors les meilleures intentions administratives, en ce qui concerne le côté médical de cette administration.

Quoiqu'il en soit, forcés de se soumettre au veto mal justifié de M. le Directeur, les médecins et chirurgiens des hôpitaux ordonnaient, sur bons, la bière aux malades chez lesquels elle leur paraissait indiquée, lorsque, un jour, la bière fit absolument défaut, M. le Directeur général refusant de faire honneur à la signature des chefs de service.

Ces derniers crurent dès lors de leur devoir d'adresser la protestation suivante :

“ Les chirurgiens des hôpitaux soussignés, considérant la bière comme un aliment et un médicament, regrettent vivement la suppression de cette boisson dans les services hospitaliers, et espèrent que cette décision sera rapportée.

“ LE FORT, TRÉLAT, DUPLAY, DEPAUL, PANAS, VERNEUIL, DESPRÉS, TILLAUX, NICAISE, LANSIELONGUE, RICHELOT, HUMBERT, RECLUS, TERRIGNON, MONOD, SCHWARTZ, BOUFLY, POZZI, MARCHAND, BERGER, GILLETTE, LE DENTU, DELENS, LUCAS-CHAMPIONNIÈRE, TH. ANGER, POLAILLON, GUÉNIOT, MARC SEE, CRUVEILHIER, HORTÉLOUP, TERRIER, KIRMISSON.”

Voilà une leçon de thérapeutique dont M. Quentin peut faire son profit, s'il le désire.

L'affaire, cependant, n'en est pas restée là, ainsi qu'on peut le voir par les détails suivants, fournis par la *Gazette des hôpitaux*.

“ Interpellé, au Conseil municipal, par M. le docteur Robinet, sur sa circulaire relative à la consommation de la bière dans les hôpitaux de Paris, et sur la protestation des chefs de service, M. Ch. Quentin s'est borné à défendre sa circulaire. Mais s'il a gardé le silence sur la protestation des chirurgiens, il nous a fourni quelques chiffres assez curieux sur le désordre qui règne actuellement dans nos hôpitaux.

“ Voici, d'abord, la comparaison de la consommation de la bière en 1875 et en 1882 :

	1875	1882
Hôtel-Dieu.....	37 litres.	13,516 litres.
Pitié.....	790 “	8,905 “
Charité.....	1,876 “	15,473 “
Saint-Antoine.....	3,768 “	14,564 “

“ Dans l'ensemble des établissements hospitaliers, les chiffres sont : pour 1875 de 28,695 litres; et en 1882, de 151,174 litres.

“ En même temps que la consommation de la bière augmentait d'une manière effroyable, la consommation du vin augmentait également. Voici les chiffres :